

Lettre posthume

Qui est donc cette femme dont le médaillon en plâtre patiné, au profil aristocratique, trône dans une niche de mon living et que mes visiteurs remarquent ?

C'est l'auteur de *Lélia*, roman intrigant, autobiographie voilée, que vous expurgerez dans les éditions ultérieures, dès 1839.

Car pour l'heure, nous sommes en 1833. Vous avez vingt-neuf ans ; vous êtes mariée, avez deux enfants et beaucoup d'amants. Vous défrayez la chronique et risquez la prison pour cause d'adultère. Mais vous vivez intensément après avoir rompu avec Sandeau.

Aussi le fameux sculpteur David d'Angers vous a-t-il remarqué et vous sollicite pour ce médaillon par l'entremise de Gustave Planche. Vous acceptez « *avec empressement.* »

Puis vous vous enamourez « *Cette fois sérieusement* » d'Alfred de Musset et formez ensemble le couple le plus romantique – et le plus scandaleux – de l'époque. Un hôtel de Marseille garde le souvenir de votre passage pour Venise où vous vivrez une autre aventure amoureuse.

Votre pleine maturité d'écrivaine, comme l'on dit maintenant, viendra un peu plus tard et ce sera la gloire qui fait qu'aujourd'hui l'on aurait voulu vous transférer du jardin fleuri de votre cher Nohant aux marbres froids du Panthéon républicain, ce temple des Grands Hommes ! dont le fronton de 1831 est justement le chef-d'œuvre de David d'Angers, le susnommé, où ne figure, hélas ! aucune femme illustre.

Décidément la France est bien petite pour les génies aux ailes d'albatros. Mais vous avez été traduite dans le monde entier et les nouvelles générations continuent de vous lire car vous êtes immortelle.

J'en suis heureux, chère madame Sand et vous prie d'agréer l'expression de mon admiration respectueuse.

Max Bayard